

Inter
Art actuel



Reçu au lieu Imprimés/Audio

Number 105, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2010). Review of [Reçu au lieu : Imprimés/Audio]. *Inter*, (105), 81–85.

**Emporte-moi
Sweep me off my feet**



Cette exposition superbe au sujet séduisant rend l'art contemporain plus accessible que jamais, s'il ne l'était pas encore. Il fallait un certain culot pour aborder un sujet aussi élémentaire et pourtant si fondamental. Le catalogue, inspiré de la facture des journaux intimes, permet de garder en mémoire plusieurs belles pièces : la vidéo de Pipilotti Rist, les photos de Michel de Broin et d'Ève K. Tremblay, la sculpture *Kid on a Tomb* de Kevin Francis Gray, les vieilles vidéos d'Andy Warhol et bien d'autres morceaux, surtout des vidéos, réalisés par la quarantaine d'artistes rassemblés par le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et le Musée national des beaux-arts du Québec.

Les commissaires Nathalie de Blois et Frank Lamy signent des textes sur le sentiment amoureux, ses joies et ses peines, ses troubles et son emportement que la plupart des œuvres rendent avec passion. En introduction au livre, un exhaustif et beau détour historique de la directrice du musée des plaines d'Abraham, Esther Trépanier, démontre à quel point ce sujet est une porte d'entrée privilégiée dans l'histoire de l'art. Et, devant cet art traitant de l'amour, nous sommes toutes et tous un peu des spécialistes !

Nathalie Côté

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS
DU QUÉBEC
www.mnba.qc.ca

MAC/VAL, MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN DE VAL-DE-MARNE
www.macval.fr

**L'art du déchet ou...
de résister / Les pratiques
recyclantes en art /
Tutti Frutti.03**



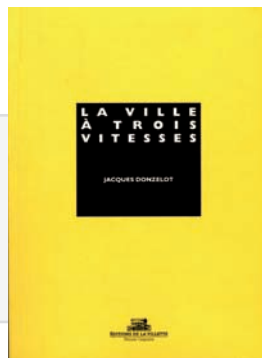
Voici trois publications miniatures consacrées aux problématiques explorées depuis ses débuts par le Grave, centre d'artistes de Victoriaville. Sous une forme volontairement économe en moyens, soit un dépliant en carton recyclé de quelques pages, chaque publication fait le point sur un aspect du recyclage et de la réutilisation d'objets usuels dans l'art visuel contemporain. On y prend la mesure de l'acte de mémoire que ces pratiques appellent et de la notion de résistance au temps et à la globalisation que contient chaque objet, chaque matériau ou chaque idée dans ce contexte. Ces publications sondent l'effet fédérateur et désacralisant de l'acte de recycler en art, et racontent cette manière de s'adresser à la conscience d'un large public en sollicitant son attention par des signes familiers. Prendre conscience de notre environnement immédiat, tant spatial que temporel, intensifier le « ici et maintenant », inviter la réalité dans l'art et vice-versa, voilà ce que propose le Grave dans ses activités en galerie et ici sous cette forme imprimée.

Des analyses d'Ulise Deborne, de Françoise Charron, et de Laurent Luneau, documentées par des photographies d'installations d'artistes, un format original, un dispositif léger et une grande pertinence pour ces publications marquant la volonté du Grave d'insérer concrètement l'art dans tous les recoins de la vie et de nos bibliothèques.

Nadia Deschamps Berger

GRAVE
17, rue Des Forges
Victoriaville (Québec) G6P 1N5
Canada
www.oculiartes.org

La ville à trois vitesses
Jacques Donzelot



Cet ouvrage s'inquiète de la qualité des rapports sociaux dans les villes françaises. Opposant la notion de mixité à celles d'urbanisme affinitaire, de gentrification, de périurbanisation et de relégation, il interroge l'évolution des modèles d'habitat urbain français, le degré d'implication des habitants dans leur environnement local et les anomalies sociales sous-jacentes. Il tend à montrer que, si autrefois la plupart des conflits venaient de l'importante mixité dans la population, le phénomène grandissant de se rassembler par classe sociale et par mode de vie a créé de nouvelles problématiques : certes, cette mixité provoquait des tensions dans la lutte pour l'ascension et la reconnaissance sociales, mais elle provoquait aussi une émulation positive à l'échelle de la société, tandis qu'aujourd'hui, avec « la logique de l'évitement », les problèmes n'ont pas disparu, mais sont devenus spécifiques à chaque secteur et beaucoup plus extrêmes.

Si le phénomène de repli identitaire est subi par les classes les plus pauvres (quoique les événements très violents vécus ces dernières années dans certaines villes françaises pourraient être interprétés comme un signe que la situation est de moins en moins subie, mais tenue pour acquies et dépassée, d'une certaine manière), il est vu comme un idéal par une autre partie de citoyens ou camouflé sous une fausse ouverture en réalité verrouillée par l'argent.

Il est remarquable de constater que ces phénomènes s'accompagnent d'une façon de se déplacer significative : immobilité spectaculaire, hypermobilité pendulaire, déplacements mondialisés. Ces comportements sont le spectacle singulier que décrit et analyse rigoureusement l'auteur. Enfin, la société française est observée sous l'angle de la relation de ses citoyens avec les instances politiques, faisant le lien entre la manière d'habiter et l'implication dans la collectivité.

Ce constat est formulé en trois parties par Jacques Donzelot, sociologue, et Renaud Epstein, spécialiste des politiques urbaines, et illustré par des photographies de Jean-Manuel Simoes. Un document complet pour mieux appréhender les enjeux actuels de la société et de l'urbanisme français.

Ce livre est publié par les Éditions La Villette, soit l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette.

NDB

ÉDITIONS DE LA VILLETTE
(COLL. « PENSER L'ESPACE »)
www.paris-lavillette.archi.fr/editions
ISBN 978 2 915456 48 6



**El arte de la performance :
elementos de creación**
Bartolomé Ferrando



La publication est en espagnol seulement. Comme l'énonce le titre, c'est un essai qui détermine les éléments de base de la création en performance, donnant une typologie des critères et des caractéristiques de la « discipline » qu'est la performance, et qui pourra éventuellement servir en tant qu'« outil » pour les praticiens de ce mode d'expression. En ce sens, cette petite publication comporte une dimension pédagogique, et l'axe thématique est une explication des grandes caractéristiques de l'art action.

La table des matières en est déjà un signe, et voici, traduites en français, les grandes orientations de cette publication : « Sur l'espace », « Le facteur temporel », « Le corps dans la performance », « Contre la représentation », « L'idée », « De la poésie sonore à l'art action », « De la relation communicative avec l'autre », « L'importance du contexte » et « Sur la participation ».

Chaque section est un résumé de cette typologie, et la séquence semble partir du singulier pour rejoindre celle du pluriel, de l'individu à la participation. D'ailleurs, connaissant l'auteur et sa prédilection pour le participatif, je note que c'est la section sur la participation qui comporte le plus de pages. Une quinzaine de photos de performances, à la fin, complètent cette publication.

Le tout est didactique et peut servir d'excellente introduction, comme le mentionne la quatrième de couverture, au performeur qui désire comprendre les caractéristiques propres à cette « discipline ».

Richard Martel

ÉDITIONS MAHALI
S.L. 2009
Alzira, 7-4
46007 Valencia
Espagne

Zehar n° 65
Performancedition



Un numéro spécial sur la performance, par cette revue du Pays basque. C'est évidemment en basque mais aussi en espagnol. Nous nous souvenons que dernièrement Esther Ferrer a reçu un important prix en Espagne. C'est peut-être ce qui a incité cette revue de San Sebastian à produire ce numéro spécial. D'ailleurs, c'est Esther Ferrer qui est sur la page couverture et le premier article consiste en une entrevue avec elle. Tout de suite après cet entretien, Margarita Aizparu titre son texte « La femme, art action, une approximation ». Judit Vidiella produit ensuite un essai sur « Les scénarios et les actions pour une théorie de la performance ». D'autres textes portent sur des sujets autour de la pratique performative. D'un format livre, avec illustrations, cette édition spéciale est intéressante pour qui peut lire l'espagnol, ou le basque, ce qui est plus rare.

RM

ZEHAR
Kristobaldeggi, 14, Loiola
20014 Donostia-San Sebastian
Espagne

BGL monographie
Anne-Marie Ninacs/
Catherine Dean



La Manifestation internationale d'art de Québec consacre sa première monographie à BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière), le prolifique trio de Québec. L'ouvrage, signale Claude Bélanger dans l'avant-propos, est « un survol significatif des œuvres marquantes du collectif ».

Les textes d'Anne-Marie Ninacs (qui a accompli l'essentiel du travail de recherche et de rédaction) et de Catherine Dean recensent et commentent les œuvres photographiées en suivant un ordre chronologique ; le lecteur suit donc aisément l'évolution du groupe, traverse son parcours depuis son arrivée sur la scène artistique de Québec, en 1998 (*Perdu dans la nature*), jusqu'en 2009, à la Diaz Contemporary de Toronto (*Mars-hmallow + Cauldron + Fire* =). Les textes mettent en lumière les aspects débridé, démesuré et souvent déroutant des dispositifs de BGL, le côté dérisoire et humoristique sous-jacent de la démarche, sans jamais escamoter les points de vue social et philanthropique qui caractérisent son approche. Jouer, créer, sont les mots clés dans le travail de BGL, souligne Anne-Marie Ninacs qui étaye son propos de données théoriques du psychanalyste D. W. Winnicott. Elle conclut son essai par cette phrase : « Car il ne serait pas surprenant qu'ils aient découvert, enfants, la poésie de l'univers en s'amusant dans une cour arrière. »

La monographie démontre bien que BGL est un trio fusionnel, un « artiste tricéphale » qui se définit, se perçoit et agit comme une seule entité : « Tout se fait en équipe, conception, réalisation, on ne sait pas qui fait quoi. » Les remerciements désopilants que le collectif adresse en employant le « je » sont un bel exemple de cette symbiose : « Je veux tout d'abord remercier ma famille et mes trois femmes sans qui je serais sans doute déséquilibré. »

L'ouvrage bilingue (français/anglais) de 112 pages est magnifiquement illustré (82 photographies couleur). L'éditeur a privilégié le format magazine avec couverture souple plutôt que le format livre ; malheureusement, avec sa fine épine dorsale, la revue ne tiendra pas debout sur un rayon de bibliothèque et, coincée entre deux volumes, elle passera inaperçue et se fera oublier. Mais comme a lancé Jasmin Bilodeau, pince-sans-rire, elle pourra « côtoyer les revues de filles sur le bol de toilettes ! »

Chantal Gaudreault

**MANIFESTATION INTERNATIONALE
D'ART DE QUÉBEC**
160, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) Canada
G1K 3A7
www.manifdart.org
ISBN 978-2-9807873-5-5

Convoquer les fantômes : travaux vidéo

Jean-François Robic



L'auteur a longuement exploré le médium de la photocopie avec des publications produites seules ou en collaboration avec d'autres artistes : *C'est la faute aux copies* et, dans la même collection, *L'épongiste : trucs, bidules & machins choses* de même que *Grappins*.

L'univers dans lequel baignent les vidéos de Jean-François Robic est plein de vent, de tempêtes. Celles-ci rappellent pour les uns les univers cinématographiques de Murnau, d'Antonioni et de Dreyer. Ces œuvres sont réalisées de telle manière qu'elles tentent de susciter la présence d'êtres fantomatiques. Des fantaisies douces et amères de la mer, des pêcheurs semblant pris dans une marée d'huile, des actions qui s'avèrent parfois inexorables, tragiques. Bourrasques et marées s'entremêlent dans un tourbillon mortel.

Les textes ajoutés sont très poétiques et cadrent remarquablement avec les images vidéo. Nommons par exemple « la vie est belle », « la ligne d'ombre (puys), les loups, léger balancement, Gâvres », « attendre, descendre », « Rêver le temps. Devenu corps. Revenir », « les trois âges de la vie (puys, marée haute) ».

Je cite l'auteur : « Fantômes : ce que nous avons perdu, ce que nous retrouvons toujours. Pourquoi la vidéo serait-elle capable, plus qu'aucun autre médium, de les convoquer ? La photographie semblait pouvoir le faire, cela fut souvent dit. Mais la photographie ne crée que de trop réels fantômes qui s'avèrent souvent des artefacts, voire des acheiropoïètes. Et puis elle convoque des fantômes trop lisibles, et autrefois je me devais de les dissoudre dans la photocopie (lumière, poussière), les estompant un peu, le temps d'un retour partagé : à la fois personnels – nos morts, nos "êtres chers" – et si touchants... Mais aucun fantôme ne point dans l'image, au contraire, ils diffusent, s'immiscent, s'épanchent dans la totalité de l'image,

comme un mur qu'ils traversent, au cœur des pixels, dans chaque texture, chaque chose visée par l'optique de la machine : celle-ci, de ce point de vue, ne peut être célibataire, ô non ! Seulement le plus souvent veuve ou orpheline. Défendons-la, donc ! J'en appelle ainsi aux fantômes du monde visible, rémanences au cœur de l'image vidéo, empreintes de rien : j'ai depuis longtemps passé le pont, ma caméra sous le bras ».

Jean-Claude Gagnon

LE FAISANT (ZONE D'ART)
2, rue du Rhin Napoléon
67000 Strasbourg
France



Réparation de poésie n° 20

Livre d'artistes



Une quarantaine de collaborateurs riches en imaginaire et toujours à la recherche de l'inédit, de la pièce originale, d'un trésor d'une couleur particulière. Près de chaque acteur, une personnalité différente, un dialogue s'érige, comme entre le Coréen Antic Ham et l'Irlandais Francis Van Maele, proches amis. Un autre autant créateur s'établit entre l'Américain Reid Wood et le Québécois Malcolm Reid qui ont soutenu et suivi tous les deux la campagne d'Obama pendant un mois ou plus. Comme collaboration française, notons les petites statuettes de plâtre tout originales d'Olivier Nouveau, les textes automatiques d'Antoine Moreau, l'œuvre et le texte de Pierre Yves Freund : « Je recopie quelques phrases de mon cahier. Je roule la petite feuille de papier autour d'un petit bâton, la noue d'un fil rouge, et trempe le tout dans le plâtre de moulage. Je mets l'objet obtenu dans une enveloppe diaphane fermée. 80 gestes. L'après ne m'appartient plus. » Mentionnons aussi la carte postale de l'Italien Vittore Baroni et les petits rectangles d'ardoise tout différents d'Albino Matano.

Citons également l'œuvre photographique d'Annabelle Frenette intitulée Forêt : « Quelque part à la fin de la roue commence l'histoire. Ou peut-être est-ce un autre rêve dans lequel je vais me glisser. Dans l'obscurité apparaît le monde des ombres, des créatures étranges et des événements que nous pouvons imaginer dans notre inconscient. La nuit symbolise la disparition de toutes les connaissances définies. C'est un endroit pour les émotions sensuelles et les aspirations les plus hautes. »

Les œuvres des poètes visuels Jonn M. Bennet et Douglas Spangle demandent un travail effectué à l'aide de l'ordinateur. Je cite un paragraphe issu de l'œuvre de ce dernier : « *Upward from womb to bowel, from liver to lung, along the body's conduits the plume of malignancy spills. Cover her face. Mine eyes dazzle. She died young.* »

Mentionnons finalement les timbres de Gilline Tran, *L'âme des objets anciens* ; les modules de papier de Jocelyne Morneau, incluant un texte écrit à la main ; une citation d'Elsa Trolet : « Le créateur ce n'est pas parmi les personnages qu'on doit le chercher. Ses secrets sont dans la manière de créer » ; l'œuvre de Reid Wood, *Turn Onions Clockwise WORK Anonymously* ; les très belles encres de Diane Bertrand.

Manque d'espace. Je regrette de n'avoir pu couvrir les autres collaborations tout aussi excellentes.

Collectif Réparation de poésie

Corée du Sud : Antic Ham ; États-Unis : John M Bennet, Douglas Spangle, Reid Wood ; Irlande : Francis Van Meale ; France : Pierre Yves Freund, Antoine Moreau, Olivier Nouveau ; Italie : Vittore Baroni ; Québec : Jean-François Audet, Claude Bélanger, Happy Bellefleur, Diane Bertrand, Francine Boulet, Rebecca Carrier, Thérèse Casavant, Réjean F. Côté, Annabelle Frenette, Thérèse Gagnon, Valérie Cousineau Girard, Thérèse Guy, Yves Gonthier, Maryse Harvey, Ulla Gunst, Pauline Hébert, Réjeanne Lizotte, Alain Larose, Pierrette Larouche, Francesca Maniaci, Albino Matano, Jocelyne Morneau, Sylvie Pâquet, Hélène Paré, Marie Reine Poirier, Malcolm Reid, Gilline Tran, Jean-François Veilleux, Lucie Vervaeet ; Ontario : Karl Jirgens ; Pays-Bas : Magda Lagerwef.

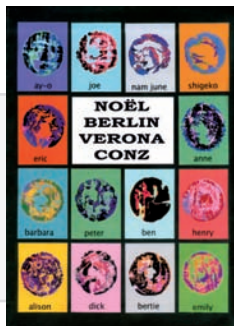
JCG

COLLECTIF RÉPARATION DE POÉSIE

359, rue Laviguer, app. 1
Québec (Québec) G1R 1B3
Canada



Noël Berlin Verona Conz



La calligraphie de ce somptueux ouvrage, d'une écriture à la main dont la couleur varie à chaque chapitre, relate les méandres historiques de la longue et très prolifique carrière d'Ann Noël et de son célèbre compagnon Emmet Williams. De fait, tout au long de ce captivant itinéraire, ils sont en contact avec certains des acteurs les plus représentatifs du mouvement Fluxus : Robert Filliou, Ben Vautier, Dick Higgins, Alison Knowles, La Monte Young, Larry Miller, Geoff Hendricks, Phil Corner...

L'ouvrage débute avec le passage d'Ann Noël à l'Academy of Visual Poetry, puis viennent ses rencontres avec Robert Filliou, Emmet Williams (aux éditions Something Else Press), Dick Higgins et Daniel Spoerri. Suivent son mariage avec Emmet Williams et ses études à Harvard. En 1985, on la retrouve à Copenhague au *Festival of Fantastics in Roskilde*, en Italie chez Conz de même que Sarenco, éditeur de la revue *Lotta Poetica* à laquelle ont collaboré Williams et le poète italien Eugenio Micini. En Asie, on la voit dans différentes villes du Japon et en Corée. Enfin, on retrouve la photo de sa performance avec Williams à Warsaw en Pologne à la Galerie Zachete, en 1991, nommée *Out of Africa*.

Jean-Pierre Bobillot Poésie sonore : éléments de typologie historique



Praticien de la poésie sonore (« poète bruyant ») et auteur d'une riche étude sur Bernard Heidsieck (Jean-Michel Place, 1996), Jean-Pierre Bobillot présente un ouvrage succinct mais rigoureux qui vise notamment à inscrire la poésie sonore dans l'histoire de la poésie du XX^e siècle. Mission importante, puisque tenir compte du « champ de pratiques langagières » (p. 17) de la poésie sonore, c'est, écrit Bobillot, « réécrire toute l'histoire de la poésie de ce dernier siècle, et considérer autrement la notion même de poésie, voire de langage » (p. 19).

C'est là l'apport crucial de ce petit livre qui entend contribuer à la légitimation de la poésie sonore, non sans moult précautions méthodologiques, évitant entre autres pièges celui de l'autothéorisation – voire l'autocélébration –, fréquent dans les écrits de praticiens. Bobillot tient ainsi son œuvre de création à l'écart de son analyse.

L'intérêt de l'ouvrage tient à la promesse de son sous-titre, « *Éléments de typologie historique* », qui annonce un programme rigoureux de cartographie des pratiques de la poésie sonore. Promesse tenue, l'ouvrage s'attache à établir des typologies précises et opératoires à partir d'observations historiques dont l'exactitude des sources est constamment interrogée et validée par l'auteur. À titre d'exemple, mentionnons la fascinante enquête menée par Bobillot au sujet de la datation et de la provenance des premiers enregistrements de la célèbre *Ursonate* de K. Schwitters.

JCG

ARCHIVO FRANCESCO CONZ
Vicolo Quadrelli, 7
37129 Verona
Italie
archivioconz@tiscali.it

Cette précision des observations est de plus fort bien servie par une ouverture dans la délimitation des catégories. Ainsi, Bobillot ne peut se rallier à la conception restrictive et communément répandue qui associe la poésie sonore aux seules expérimentations vocales et technologiques des années cinquante de même qu'aux pratiques en décollant. Bobillot, à la suite de Bernard Heidsieck, juge facultatif le versant technologique de la poésie sonore et considère que celle-ci peut très bien « se recentrer sur la diction nue » (p. 29). Bobillot préfère, et c'est heureux, poser le *corps* du poète et l'*espace* dans lequel il performe au cœur du concept de poésie sonore, concept dont la « poésie action » des années soixante (Heidsieck, Filliou, etc.) devient dès lors synonyme.

L'un des axes les plus intéressants proposés par Bobillot est sa distinction entre « deux grandes filières historiques dont procède la poésie sonore ou action » (p. 43). La première orientation (et non polarité, la cohabitation étant possible) de cette dialectique regroupe les recherches pionnières et « primitivistes » sur le langage : tantôt poésie phonétique (futuristes, Dada, Schwitters, lettristes, etc.) attachée à la lettre, à la sémantique (même mise à mal) et parfois au chant ; tantôt poésie phonatoire, infralinguistique, physique et corporelle, consistant de sons résolument organiques. Il ressort de cet examen que les origines de la poésie sonore sont liées à l'apparition de la poésie écrite asémantique, dont le médium (typographie, mise en page) faisait au même moment l'objet de nombreuses expérimentations qui ouvraient la voie à une nouvelle phonologie du langage écrit.

La seconde orientation historique soulevée par Bobillot concerne les démarches liées au langage ordinaire et à ses composantes tant linguistiques que pragmatiques. Il s'agit d'un pan important de la poésie sonore (ou action, rappelons-le) qui s'attache aux situations de communication et dont « le corps, la voix, la profération même n'y sont plus l'objet, mais le vecteur d'un travail poétique » (p. 64). Le langage n'y est plus seulement le médium du travail poétique, mais en devient l'enjeu : il s'agit de rendre « palpables [...] toute la complexité sémantique et le foisonnement perceptif d'un authentique processus de communication, en chair et en langue » (p. 66).

Le texte, intercalé de nombreuses fiches explicatives (mouvements, acteurs, définitions), se déploie en concordance avec la sinuosité de l'histoire de pratiques foncièrement hybrides, fluctuantes, parfois même contradictoires de la poésie sonore. Un ouvrage important, en somme, qui ne manquera pas de s'imposer auprès des chercheurs – mentionnons au passage que la bibliographie de l'ouvrage est de tout premier ordre – et des lecteurs intéressés par une mise à jour plus que bienvenue de l'histoire de la poésie sonore.

Sébastien Dulude

ÉDITIONS LE CLOU DANS LE FER
115, rue Clovis
51100 Reims
France
www.ed.lecloudanslefer.free.fr

L'écriture, ça crisper le mou...

Christian Prigent



Le centre de documentation du Lieu vient d'augmenter sa collection d'une publication qui lui manquait : celle de Christian Prigent, éditée en 1997 chez Alfil, *L'écriture, ça crisper le mou...* C'est avec lui que l'éditeur inaugurerait une nouvelle collection, « Le livre en voix », dont la mixité du support (livre et disque) visait à donner au lecteur la possibilité d'entendre le texte par la voix de son auteur même. L'éditeur s'explique : « Il est de tradition dans notre culture de lire silencieusement et rarement autrement. Pourtant notre civilisation origine aussi de la Grèce, où là, aux IV^e et V^e siècles avant J.-C., l'écrit ne pouvait se passer de la voix car les lettres étaient vides jusqu'à leur vocalisation. Le scripteur comptait sur la voix du lecteur pour donner corps à l'écrit, au scripteur absent, comme si la voix du lecteur cédait sa voix à l'écrit, comme si la voix n'appartenait plus au lecteur pendant sa lecture mais à l'écrit. » Le souhait de l'éditeur, avec le disque qui accompagne le livre, consiste à donner la « trace d'une lecture qui vaut pour un écrit en effet de corps ».

Mais nous ne sommes plus dans l'Antiquité et l'écrit s'est, depuis longtemps, libéré du joug de l'oralité : l'alphabetisation n'est plus l'apanage d'une petite caste de privilégiés. Et, d'ailleurs, ici, on ne demande pas au lecteur de lire à voix haute : on profite plutôt des bienfaits de la modernité, avec les nouveaux supports qu'elle nous a offerts, pour donner à entendre la voix propre du « scripteur ». Tant mieux, car Christian Prigent, qui écrit beaucoup, s'adonne également à l'oralité, et les textes qui y sont voués s'avèrent particulièrement liés à la voix et au corps, celui de l'auteur lui-même avec ses qualités vocales (respiratoires, etc.) bien personnelles.

Le disque présente donc la lecture de quatre œuvres littéraires-orales, telles qu'exécutées par Prigent lors d'une prestation publique. Le livre, quant à lui, comporte la version écrite des mêmes œuvres, auxquelles s'ajoutent, en introduction, un texte de présentation sur Christian Prigent écrit par Gérard Moralès et, en conclusion, un intéressant texte de Prigent lui-même, « La voix de l'écrit : propositions (sur la lecture) ».

André Marceau

ALFIL ÉDITIONS

Collection « Le livre en voix »
2, rue Saint-André,
37370 Neuvy
Le Roi (Indre-et-Loire)

J'habite dans une tannerie

Éric Blanco



Les éditions Plaine page offrent, avec *J'habite dans une tannerie*, à la fois davantage et moins qu'une œuvre audio. Barjols, devenue ville fantôme après l'abandon d'une industrie qui fit son histoire, est désormais hantée par l'esprit hautement fermenté de l'art et de la création pluridisciplinaire, dont Éric Blanco, résident de la petite municipalité, s'avère être l'un des protagonistes de la première heure.

« Plus de vingt ans après la fermeture de la dernière tannerie de Barjols, que reste-t-il de cette industrie délaissée ? De l'eau, des canalisations, du béton et de l'acier envahis de végétation. Sensibles au charme des lieux, de nouveaux occupants, artistes et créateurs, sont venus d'ici et d'ailleurs pour y vivre et y travailler. » (extrait du livret du disque) Le disque, très court (moins de 15 minutes), propose un montage de propos recueillis parmi les résidents actuels de Barjols : artistes, éditeurs, écrivains et artisans. Il s'agit dans tous les cas d'extraits brefs de témoignages enregistrés et présentés à la chaîne dans un montage serré qui inclut également des sons, en écho, de ces lieux *habités* par un passé industriel et prolétaire.

Comme je le disais d'emblée, il ne s'agit pas à proprement parler d'une œuvre audio ni même d'un document anthropologique présentant les témoignages de résidents actuels. Le disque se trouve à mi-chemin entre les deux, tout en n'étant ni l'un ni l'autre, et s'avère être un document absolument inclassable. Tant mieux, puisque cela va à l'encontre des notions propres à l'efficacité inhérente au monde industriel ; à l'encontre également des critères esthétiques de l'art audio, pour mieux se porter à la rencontre du lieu, entre deux mondes : le passé et le présent, l'art et l'artisanat (micro-industrie)...

Par ailleurs, Éric Blanco a multiplié les collaborations avec d'autres artistes et techniciens des médias pour réaliser divers projets ayant pour objet cette municipalité et sa situation à peu près unique : documentaires vidéo, radiophoniques, expositions, installations, etc. Ce document s'inscrit dans cette démarche d'ensemble.

AM

PLAINE PAGE

185, rue des Tanneurs
83670 Barjols
France
www.plainepage.com